

L'enfant sans sommeil

Par **Dominique Gaucher**

Ariel ne dort pas. Depuis des nuits, il tourne dans son lit sans trouver le sommeil, sauf parfois pour de brefs moments, entrecoupés de songes étranges. La couche est étroite depuis qu'il vit chez sa grand-mère, en attente de la construction de sa maison qui, heureusement, vient de commencer, tout juste à côté.

La mère d'Ariel a été gravement brûlée dans l'incendie qui a ravagé leur foyer, six mois plus tôt, en sauvant des flammes son fils, alors âgé de six ans. Elle est toujours à l'hôpital. Le père d'Ariel est mort. Le frère de sa mère, oncle Marc, a décidé de construire pour sa sœur et les deux enfants un logis à côté de celui de grand-mère, pour qu'ils soient moins seuls. Le garçon aime son oncle aux mains habiles et sa grand-mère aux yeux si doux. Mais ils sont démunis devant les problèmes de sommeil du petit, qui creuse le matelas à force d'y gigoter et qui, errant tout le jour, se promène comme un fantôme, s'endormant partout, la joue écrasée contre les cadres de portes, les bras ballants.

Une nuit, la douillette est plus emmêlée que jamais sur le corps d'Ariel, alors couché en boule, les bras recroquevillés, les larmes aux yeux. S'il continue de gigoter, il va réveiller sa jeune sœur Alice qui dort à côté de lui, à poings fermés, réconfortée, collée sur son grand frère quand il ne bouge pas trop.

N'y tenant plus, Ariel se lève, enfle ses pantoufles et un chandail et sort à pas de loup pour aller examiner la construction. Et si elle avait progressé pendant la nuit? La clarté se profile à l'horizon, au-dessus de la mer, il fait presque jour, assez pour rendre visibles les murs qui s'élèvent du chantier. L'enfant entre avec précautions dans ce qui constituera le sous-sol du bâtiment, par une grande ouverture pratiquée au ras du sol. Tout de suite, il remarque une chose qu'il n'avait pas vue la veille : un bloc au centre de l'espace ouvert, recouvert de velours. Ariel s'y assoit et regarde autour de lui pour découvrir si quelque chose d'autre a changé. Puis, au mur, il voit des crochets auxquels sont suspendues trois drôles de pelisses ayant la forme d'une assiette ronde faite de fourrure, surmontées d'un tube fermé, comme pour y insérer un gros bâton ou une petite tête. Curieux, mais pas très rassuré, il glisse son crâne dans la première pelisse, assez large pour lui. Il découvre de minuscules trous pour les yeux et les oreilles. Rien pour le nez et la bouche. Mais il est capable de respirer à travers la fourrure. Serait-il venu là seulement pour observer et écouter? Pendant un temps, il ne se passe rien. Seulement, un peu de calme s'installe en lui. Il se rassoit sur le bloc de velours et attend. Puis la torpeur le gagne, et il s'assoupit. Au matin, son oncle Marc le trouve au creux du chantier, roulé en boule sur le gravier, gelé, mais endormi; nulle trace du cube de velours ni des pelisses.

Ariel explique ce qu'il a vu et touché à Marc, qui refuse de le croire. Marc rit et rassure Ariel que celui-ci a fait un beau rêve, que c'est bien, qu'il a bien dormi. Marc se dit en lui-même qu'il faudrait rapidement terminer cette construction! Les enfants ont besoin d'un chez-eux. Et la mère va bientôt sortir de l'hôpital. Bien qu'encore couverte de bandages, elle s'occupera un peu des petits.

Le garçon passe une meilleure journée que les précédentes, et il a même le sourire. Il se promet de retourner sur le chantier la nuit suivante, quand tous seront endormis.

Le soir vient, mais c'est au tour d'Alice de tourner sous les couvertures. Elle est trop jeune pour que son frère lui fasse part de ses découvertes, pourtant on dirait qu'elle devine quelque chose. Puis elle s'endort enfin. Ariel sort de chez grand-mère en prenant soin de ne pas faire du bruit. Il n'y a pas de

problème, tout le monde dort à poings fermés. Il fait très noir. Il bute sur les cailloux et les mottes de terre qui entourent le chantier. Il finit par atteindre l'entrée de la maison, mais ne voit ni le cube ni les pelisses. Aurait-il rêvé, la veille? Il s'assoit par terre à l'endroit où reposait le cube et finit par s'endormir, malgré la fraîcheur de l'air. Le hululement d'un hibou le réveille. À sa grande surprise, il découvre qu'il est allongé sur le cube et qu'il revêt la même fourrure que la veille. Le hibou se pose près de lui et le regarde avec fixité, comme le font les hiboux. Ariel prend peur, il n'a jamais vu un tel oiseau de si près. Puis celui-ci s'envole à tire-d'aile. Le matin va bientôt se lever et l'enfant se dépêche d'emprunter le chemin du retour. Il ne pourra pas expliquer une seconde fois à son oncle ce qu'il fait là si ce dernier l'y trouve au matin. Il se glisse à côté d'Alice dans le lit et s'endort, malgré l'excitation des derniers moments. Il rêve. Une souris lui apparaît qui lui demande s'il l'aime ou s'il lui préfère les sardines. Gourmand, Ariel n'hésite pas et s'exclame (sans bruit) : les sardines! Alors, je ne peux rien faire pour toi, lui répond le petit animal, et lui donne l'adresse de la reine des sardines :

Ruisseau à l'envers

Village de l'Échouage (Québec) G5X 3V8

Ariel ne sait pas encore quoi faire de cette adresse. Écrire à la reine des sardines, certes, mais quoi? Il passe la journée à y réfléchir. Qu'est-ce qu'une sardine peut bien faire pour lui? Alice veut qu'il joue avec elle tout le temps, mais il refuse.

Il va se mettre au lit sans avoir de réponse à sa question. Mais il décide de retourner au chantier, impatient d'en savoir plus. Il commence à connaître le chemin, même dans le noir. Ô! Surprise! Le cube et les trois pelisses se trouvent là à l'attendre. Il enfile la deuxième d'entre elles et s'installe sur le cube, dans la position du lotus, déterminé à ce qu'il arrive quelque chose. L'attente est longue, et il finit par s'endormir, se laissant glisser sur le côté. La souris n'attend que cela pour le visiter en rêve. Bien campée sur son derrière, les pattes avant croisées comme un humain, elle l'invective : « Et puis, cette lettre, tu l'as écrite? » Ariel est penaud et effrayé. Il aurait espéré trouver la reine des sardines, et voilà que la souris, qui essaie pourtant de l'aider, est fâchée. « Mais je ne sais pas quoi lui dire! » s'exclame-t-il dans son rêve. « Pfff! Nigaud! demande-lui ce dont tu as besoin! », répond le petit mammifère en tournant les talons. Le garçon se réveille en sursaut. Mais bien sûr! C'est comme la lampe d'Aladin! Il faut prononcer un vœu! Un seul? Trois? La souris n'a pas précisé. Ariel ne voudrait pas exagérer, être considéré comme un profiteur, et qu'on ne lui accorde rien, en fin de compte. Le soleil menace de se lever à l'horizon, et Ariel court rejoindre sa sœur au lit.

Toute la journée, il cherche ce qui est le plus important pour lui. Évidemment que sa mère guérisse tout à fait. Que la maison soit terminée avant l'hiver. Que son oncle continue d'être là pour lui et que sa grand-mère cuise encore de bons biscuits pendant plusieurs années. Que sa sœur se porte bien. Mais voilà cinq souhaits, c'est sans doute trop! S'il n'y en a qu'un, il pourrait évidemment choisir sa mère. C'est elle la plus importante. Mais une mère sans maison? Ariel sort marcher au bord de la mer pour réfléchir. Il faut prendre une décision. À moins d'attendre de nouveaux conseils durant la nuit? C'est ce qu'il choisit de faire, et rentre souper avec entrain.

Il raconte une histoire à sa sœur pour qu'elle s'endorme plus vite et qu'il puisse aller retrouver la souris dans ses rêves. À sa grande satisfaction, le cube et les pelisses sont là. Pour l'occasion, il enfile la troisième, en se disant que cela signifie qu'il vient ici pour la dernière fois. Il faut poser les bonnes questions et obtenir des réponses. Il s'endort rapidement, confiant. Mais pas de souris. Il se réveille avec la lumière qui pointe et repère le hibou de la première fois, pressé d'aller se coucher. Ariel, paniqué, le regarde et l'interroge : « Que dois-je demander? J'ai droit à combien de vœux? », sans être tout à fait sûr que l'autre lui répondra. « HHiii! fait l'oiseau. Tu n'as droit qu'à un seul désir auprès de la reine des

sardines. C'est bien une souveraine, mais petite, et elle n'exauce pas plus d'un souhait. Cela dit, il peut être gros. » Et sur ces paroles, le gros volatile s'envole, sa nuit terminée.

Gros? Un vœu qui les contiendrait tous? Qui englobe les autres, pense alors Ariel. Mais qu'ont en commun sa mère, la maison, son oncle, sa grand-mère et sa sœur? Les personnes constituent sa famille! Mais le bâtiment? Voilà qui est moins simple et pourtant terriblement important. Quelle expression ont les adultes pour parler d'une maison et de ses habitants? Maisonnée? Toit! Voilà! Que tout se passe bien sous mon toit! Cela devrait tout couvrir.

L'enfant se précipite pour écrire sa lettre.

*Chère reine des sardines,
Il paraît que vous exaucez un vœu. Je voudrais que tout se passe bien sous mon toit!*

Ariel

P.S. : J'habite à Grande-Anse.

Puis il fouille dans les affaires de sa grand-mère pour trouver enveloppe et timbre. Il se demande bien comment un poisson fait pour recevoir son courrier dans un ruisseau. Mais bon, pourquoi ne pas essayer?

Les journées suivantes se passent tranquillement, et les nuits, sans que le cube et les pelisses ne réapparaissent. Ariel est sceptique; tout cela a-t-il donné quelque chose? Puis, sa mère sort plus tôt que prévu de l'hôpital. On fait ce jour-là une grande fête chez grand-mère. Et des voisins se proposent d'accélérer la construction de la maison, avant l'arrivée de l'hiver. Le garçon et sa famille fêtent Noël sous leur nouveau toit.

Tous ses amis ont tenu parole, et la reine des sardines a exaucé son vœu! Mais Ariel est un peu triste de ne pas revoir la souris, le hibou et de n'avoir jamais rencontré cette grande petite reine.

Notice biographique

Née à Montréal, lauréate des Prix Piché-Le Sortilège du Festival international de poésie de Trois-Rivières et Premier prix de prose de la Société littéraire de Laval, **Dominique Gaucher** est l'auteure de cinq livres de poésie publiés aux Écrits des Forges et de textes de prose publiés en revues et en collectifs. Elle a participé au Festival international de poésie de Trois-Rivières à plusieurs reprises, au *March Hare* à Terre-Neuve, au Festival international de poésie de Formose, à Taïwan, au Festival international de poésie du Bangladesh, ainsi qu'à de nombreuses activités littéraires.